

N'OUBLIEUZ PAS DE SCINTILLER

Luna M.



N'oubliez pas de Scintiller

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--|----|
| Chapitre 1 : Le Premier Souffle | 4 |
| Chapitre 2 : La Forêt des Prismes Murmurants | 8 |
| Chapitre 3 : Le Mentor de Porcelaine | 12 |
| Chapitre 4 : L'Ambrosie de Mercure | 17 |
| Chapitre 5 : Tempête de Confettis | 21 |
| Chapitre 6 : L'Abysse des Carillons Silencieux | 25 |
| Chapitre 7 : La Fréquence du Vol | 29 |
| Chapitre 8 : Le Palais des Reflets Affamés | 33 |
| Chapitre 9 : La Chorégraphie du Néant | 37 |
| Chapitre 10 : L'Éclat Final | 41 |

Chapitre 1

Le Premier Souffle

L'abîme ne possédait pas la couleur du néant, mais celle d'un saphir broyé par la meule du temps. Elara chutait, non pas comme une pierre lourde de sa propre fin, mais comme une plume de métal arrachée à l'aile d'un archange. Autour d'elle, le vide n'était qu'une caresse glacée, un océan d'éther où les courants n'étaient pas d'eau, mais de lumières liquides et de silences millénaires. Le ciel de l'Archipel des Songes s'étalait au-dessous d'elle, un tapis de nacre et d'opale suspendu sur les racines de l'infini, où chaque île flottante ressemblait à un joyau déposé sur du velours sombre.

Pourtant, cette splendeur portait en elle le poison de la rareté. À mesure qu'elle s'enfonçait dans cette immensité, le premier supplice s'abattit sur elle : le vol du souffle. L'air, ici, n'était pas un fleuve coulant librement pour tous ; il était une récompense jalouse, un parfum que l'on ne pouvait humer qu'en payant le prix de l'émerveillement. Dans ses poumons, la sensation était celle de pétales de fleurs séchées se transformant en cendres. Sa poitrine, cette cage d'ivoire où son cœur battait comme un oiseau affolé, se resserrait. Chaque seconde sans oxygène était une éternité de verre brisé s'écoulant dans ses veines argentées. Ses lèvres, déjà teintées du bleu des crépuscules polaires, s'ouvrirent sur un cri muet.

L'Archipel l'observait. Elle le sentait. Dans les replis de la lumière, là où les spectres des couleurs se rejoignent pour former l'invisible, les Juges siégeaient. Ils étaient les spectateurs assoiffés de cette arène céleste, des entités de pure vibration qui ne respiraient que par la grâce des formes. Pour eux, une vie sans éclat n'était qu'une scorie à balayer dans le vide.

Elara comprit, dans l'agonie de ses tempes bourdonnantes, que le réalisme de sa chute

serait sa sentence. Si elle touchait le sol comme une masse inerte, la terre de cristal ne s'ouvrirait que pour l'engloutir dans ses entrailles de diamant froid. Elle devait séduire le vide. Elle devait transformer cette chute en une promesse de beauté.

D'un mouvement de reins qui fit tressaillir les éclats de miroirs de son armure, elle brisa la ligne droite de son agonie. Elle ne tombait plus, elle dessinait. Ses bras, fins comme des tiges de lys blanc, se déployèrent pour capturer les courants d'éther. Sa chevelure d'un blanc électrique traînait derrière elle comme une comète égarée dans un sanctuaire. Elle amorça une vrille, une spirale fluide qui rappelait la danse des feuilles mortes avant que le gel ne les fige à jamais. Ses miroirs captèrent les reflets des îles de nacre en contrebas, renvoyant aux Juges Invisibles mille éclats de leur propre royaume.

Le vide sembla hésiter. Le vent, jusqu'alors absent, commença à murmurer contre sa peau diaphane. Elle ferma les yeux, oubliant la brûlure de ses poumons pour ne plus écouter que la symphonie de sa propre peur. Elle se fit fluide, plus liquide que le mercure de Célian, plus légère que le regret d'un rêve oublié. Dans une acrobatie improvisée, elle projeta ses jambes vers les astres lointains, pivotant sur un axe imaginaire, une toupie de reflets et de grâce sauvage. Elle était une prière de verre adressée à un dieu esthète.

C'est alors que la première goutte d'air lui fut accordée. Elle ne vint pas par le nez ou la bouche, mais par chaque pore de sa peau, comme si l'atmosphère elle-même devenait une rosée bienfaisante. Ce fut une goulée de menthe glacée et de jasmin antique. L'oxygène envahit son sang, une onde de choc dorée qui ralluma les étoiles éteintes de ses membres. Ses veines argentées brillèrent d'un éclat nouveau sous sa peau translucide. Elle inspira profondément, et ce premier souffle fut le chant d'une flûte traversière dans le silence d'une cathédrale de glace.

Le monde autour d'elle changea de texture. Les îles flottantes, qui n'étaient que des tâches lointaines, devinrent des biomes d'une précision effrayante. Elle voyait

maintenant les forêts de verre chantant, dont les arbres se balançaient avec le bruit de mille carillons sous une brise invisible. Elle apercevait les rivières de diamants liquides qui serpentaient entre les monts de porcelaine, arrachant des étincelles au néant.

Sa chute ralentissait. L'air, désormais conquis, la portait comme un amant capricieux. Elle survola une crête de nacre où des fleurs de cristal s'épanouissaient en émettant des soupirs de lumière. Mais la beauté ici était une lame à double tranchant. Elle voyait les ombres bouger sous les frondaisons de verre : les prédateurs aux ailes de vitrail, ces créatures nées de cauchemars diaphanes, qui attendaient que la fatigue éteigne l'éclat des Éphémères.

Elara se redressa dans l'air, ses pieds effleurant presque l'écume des nuages de confettis tranchants qui dérivait entre les îles. Chaque mouvement devait rester une œuvre d'art, chaque geste une offrande. Elle sentait le regard des Juges peser sur elle, une pression froide et impalpable, exigeant une perfection sans faille. Sa survie ne tenait qu'à un fil de soie tissé de splendeur.

Elle s'approcha d'une île centrale dont le sol semblait fait de nacre polie par des millénaires de larmes célestes. L'atterrissage devait être l'apothéose de sa première prouesse. Elle ne pouvait pas simplement se poser ; elle devait s'ancrer dans ce paysage comme une statue de lumière. Elle inclina son corps, les bras en croix, laissant les miroirs de son armure chanter une dernière fois en frappant les rayons d'un soleil invisible.

Au moment où ses pieds touchèrent la surface lisse et froide, elle glissa sur plusieurs mètres, une trajectoire de patineuse sur un lac de lune, avant de s'arrêter dans une révérence brisée, un genou à terre, la tête inclinée. Le silence qui suivit fut plus dense que le granit. Elle ne bougeait plus, son souffle régulier créant de petites volutes de vapeur irisée dans l'air purifié.

Un murmure passa dans les cieux, comme le fréuissement d'une harpe dont on aurait pincé toutes les cordes à la fois. C'était le signe. L'Archipel l'acceptait, pour l'instant. Elle avait payé sa première dette à la beauté. Elara releva la tête, ses yeux fixant l'horizon où d'autres Éphémères, semblables à des étincelles mourantes, luttèrent encore contre l'asphyxie du vide. Sa main caressa le sol de nacre, sentant la vibration de ce monde cruellement magnifique. Elle était vivante, mais dans cet écrin de cristal, la vie n'était qu'un sursis accordé à ceux qui savaient ne jamais cesser de scintiller.

Loin là-bas, une forêt de verre se mit à chanter plus fort, un avertissement ou une bienvenue, alors que les premières ombres de la nuit onirique commençaient à étirer leurs doigts de velours sur les rivières de diamants. Elara se releva, son armure de miroirs reflétant désormais un monde où chaque reflet pouvait être une arme, et chaque souffle, le dernier.

Chapitre 2

La Forêt des Prismes Murmurants

Les premiers pas d'Elara sous la canopée de mica ne furent pas un simple déplacement, mais une profanation de silence. Ici, les troncs ne possédaient pas l'écorce rugueuse des chênes de l'ancien monde ; ils s'élançaient vers le zénith comme des lances de quartz fumé, sculptées par des millénaires de vents stellaires. Chaque feuille était un prisme, une larme de verre suspendue à des branches qui tintaient au moindre soupir du vide. L'air, rare et précieux comme une essence de jasmin distillée dans du givre, n'entrait dans ses poumons que par petites bouffées saccadées, chaque inspiration étant un sursis arraché à l'invisible.

Elle s'enfonça plus avant dans cette cathédrale de lumière brisée, là où le sol de nacre se transformait en un tapis de lichens phosphorescents. Sa silhouette, gainée de miroirs brisés, découpait l'espace en mille éclats d'argent. Elle avançait avec la prudence d'une panthère de givre, car elle savait que dans cet archipel, la pesanteur était une opinion et la survie une esthétique. Au loin, le chant de la forêt se fit plus dense, une polyphonie de cristaux s'entrechoquant, une mélodie si pure qu'elle menaçait de fêler le cœur des impurs.

Soudain, un cri déchira la trame de ce rêve éveillé. Ce n'était pas un son mélodieux, mais un râle de détresse, une dissonance insupportable pour les Juges Invisibles qui flottaient dans l'éther. Elara se figea derrière un pilier de saphir brut. À quelques toises d'elle, trois Éphémères luttèrent contre l'inexorable. Ils étaient jeunes, vêtus de tuniques de soie terne qui juraient avec l'éclat environnant. La panique, cette lèpre de l'âme, avait envahi leurs traits. Ils couraient maladroitement, leurs pieds écrasant les fougères de cristal dans un fracas de verre pilé, une cacophonie de pas lourds qui insultait la grâce du lieu.

L'atmosphère autour d'eux commença à se figer, devenant une gelée d'opale impénétrable. L'oxygène se retirait, refusant de nourrir des poumons incapables de soupirer en vers. Elara regarda, les yeux écarquillés, l'un des garçons s'effondrer. Ses mains griffaient sa gorge, mais chaque mouvement était un spasme disgracieux, une insulte à la géométrie sacrée de la forêt. Les arbres de mica, comme s'ils étaient irrités par cette laideur, frémirent. Leurs feuilles, tranchantes comme des rasoirs d'obsidienne, se détachèrent par milliers. Ce n'était pas une chute, mais une chorégraphie de mort. Les lames de verre tourbillonnèrent dans les airs, portées par un souffle d'argent, et fondirent sur les malheureux.

Ce fut une exécution de dentelle. Les éclats ne coupaient pas simplement la chair ; ils la transformaient en rubis éparpillés. Les deux autres Éphémères tentèrent de parer les attaques avec des gestes désordonnés, mais plus ils se débattaient, plus le ciel se faisait plomb. L'air disparut totalement pour eux. Leurs visages devinrent de la couleur des améthystes sombres, leurs yeux se révoltèrent vers les cieux indifférents, et le silence reprit ses droits, seulement troublé par le doux crépitement de leur sang qui se cristallisait au contact du sol.

Elara comprit alors la leçon cruelle de l'Archipel : la survie était un art de la résonance. Elle sortit de l'ombre, son cœur battant comme le tambour d'une armée en marche, mais elle força ses membres à adopter une fluidité d'eau vive. Elle n'était plus une proie, elle devait devenir un reflet. Un nouveau tourbillon de feuilles de mica s'éleva, alerté par sa présence. Les lames de verre, avides de corriger toute imperfection, foncèrent vers elle avec le sifflement d'une nuée de colibris en colère.

Plutôt que de fuir, Elara pivota. Elle entama une danse lente, une rotation calculée où chaque angle de son armure de miroirs était une réponse à la lumière du soleil mourant. Elle ne cherchait pas à bloquer les éclats, mais à les séduire. En inclinant son buste, elle fit en sorte qu'un éclat de mica percute l'un de ses fragments d'armure selon un angle parfait. Le choc ne produisit pas un bruit de métal, mais une note de

harpe céleste. Le miroir dévia la lame de verre, non pas loin d'elle, mais vers une autre facette de sa protection.

Elle devint un prisme vivant. Chaque mouvement de ses bras, chaque ondulation de ses hanches capturait la fureur tranchante de la forêt pour la transformer en un ballet de lumières irisées. Les éclats de mica, au lieu de la transpercer, se mirent à graviter autour d'elle, pris au piège de l'harmonie qu'elle projetait. Elle n'était plus une femme faite de chair et de peur, mais une étoile de mer échouée dans un océan de diamants, renvoyant au monde sa propre beauté transcendée.

L'air revint. Elle le sentit inonder ses bronches, non plus comme une récompense, mais comme un hommage. Il était sucré, chargé de l'odeur des nébuleuses et du parfum des premiers matins de l'univers. À chaque pas chassé, à chaque extension de ses doigts effilés, elle sentait la forêt s'apaiser. Les troncs de quartz semblaient s'écarter pour lui laisser passage, leurs murmures devenant des encouragements de cristal. Les Juges Invisibles, quelque part dans les replis de la réalité, devaient savourer cet instant de pureté absolue.

Elle traversa le charnier des autres Éphémères sans un regard, non par cruauté, mais parce que la pitié était un luxe que l'oxygène ne permettait pas. Leurs restes n'étaient déjà plus que des tas de gemmes ternes, absorbés par la terre de nacre. Elara continuait sa progression, ses miroirs désormais incrustés de poussière de diamant, brillant d'un éclat qui n'appartenait à aucun soleil connu. Elle apprit à lire les courants de lumière dans les prismes des arbres, anticipant les tempêtes de verre avant même qu'elles ne naissent du frémissement des branches.

La forêt devint plus sombre, le bleu des ombres virant au pourpre profond. Les troncs étaient ici plus anciens, torsadés comme les racines de la pensée, et les murmures s'étaient changés en secrets millénaires. Elara s'arrêta devant une arche de glace éternelle, dont les piliers étaient formés par des constellations captives. Derrière cette porte, l'air vibrait d'une intensité nouvelle, presque insoutenable. Elle savait que le

premier défi n'était qu'un prélude, une simple mise en bouche pour les entités qui observaient ce théâtre de nacre.

Ses mains, gantées de reflets, se posèrent sur la surface froide de l'arche. Le contact fit naître une onde de choc chromatique qui se propagea à travers toute la forêt, faisant vibrer chaque prisme, chaque feuille, chaque branche de verre. Elle n'avait plus peur de la mort par asphyxie, car elle avait compris que tant qu'elle porterait en elle l'éclat de l'étoile, l'univers lui devrait le souffle. Son armure de miroirs brisés, autrefois symbole de son passé fragmenté, était devenue son sceptre.

Elle franchit le seuil, laissant derrière elle les échos de la jungle de mica. Devant elle s'étendait une plaine de velours noir où les fleurs étaient des nébuleuses en miniature, et où le ciel semblait si proche qu'elle aurait pu y tremper ses doigts. Le chant des prismes s'éteignit pour laisser place à un silence plus profond encore, celui des profondeurs abyssales où les âmes se mesurent à l'infini. Elara inspira une dernière fois l'odeur du verre chauffé par le rêve, et s'avança vers l'inconnu, prête à transformer chaque battement de son cœur en une étincelle capable d'incendier le néant.

Chapitre 3

Le Mentor de Porcelaine

L'horizon se dilata en une corolle d'indigo profond, aspirant les derniers lambeaux de la jungle de mica pour révéler un sanctuaire de silence et de craquelures. Sous les pieds d'Elara, le velours noir de la plaine ne bruissait pas ; il absorbait le son de ses pas comme une éponge de nuit, tandis que les fleurs-nébuleuses palpaient d'une lueur mourante, leurs pétales de gaz étincelant faiblement au rythme d'une respiration qui n'était plus la sienne. L'air, ici, était une denrée rare, une liqueur de vide qui brûlait les poumons d'une froideur de diamant. Chaque inspiration d'Elara devenait un vol commis à l'encontre de l'éternité. Ses tempes battaient la chamade, tambourinant contre les parois de son crâne comme des phalanges de givre sur une vitre fine.

Au centre de ce jardin de géométries impossibles, un pavillon d'opale se dressait, soutenu par des colonnes de fumée solidifiée. Sous l'arche principale, assis sur un trône de racines de jais, l'Automate de Porcelaine attendait. Il était une merveille d'horlogerie céleste, un corps sculpté dans l'argile la plus blanche, parcouru de fêlures d'or pur qui dessinaient sur sa peau de céramique les constellations d'un ciel oublié. Son visage était un masque d'une symétrie effrayante, dépourvu de regard mais doté d'une présence qui pesait sur l'air comme le plomb sur l'eau. Il ne respirait pas, car il était l'artisan du souffle, le gardien des poumons de l'archipel.

« Tu marches avec la lourdeur d'un monde qui s'écroule, petite flamme de verre, » dit l'Automate. Sa voix n'était pas un son, mais le froissement de la soie sur une lame de rasoir. « Ici, la pesanteur est une faute de goût. Chaque battement de ton cœur est un gaspillage d'énergie si sa résonance n'est pas une symphonie. »

Elara s'arrêta, son armure de miroirs brisés jetant des éclats de lune sur le sol de

velours. Elle sentit sa gorge se serrer, les Juges Invisibles rôdant déjà dans les replis de l'ombre, leurs narines éthérées prêtes à aspirer le peu de vitalité qu'elle exhalait. La raréfaction de l'oxygène commençait à peindre des taches de cobalt devant ses yeux.

« Enseigne-moi, » articula-t-elle, chaque mot lui coûtant une gorgée de ce précieux fluide qui lui échappait.

L'Automate se leva avec une fluidité de mercure. Il s'approcha d'elle, ses articulations cliquetant comme des notes de clavecin. Il posa un doigt de porcelaine sur le plastron de miroirs de la jeune femme, juste au-dessus de son cœur tumultueux. « Le secret de la survie n'est pas dans la sincérité. La vérité est une scorie, Elara. Elle est lourde, elle est brute, elle est laide. Pour nourrir les Maîtres de ce lieu, tu dois devenir une illusion sacrée. Tu dois apprendre la Grâce Féroce. »

Il fit un geste de la main et, soudain, le jardin s'anima d'une lumière spectrale. Des fleurs de cristal jaillirent du sol, leurs pétales tranchants comme des scalpels, oscillant dans une brise inexistante. L'Automate commença à se mouvoir, une danse qui semblait défier les lois de la matière. Il tournoyait au milieu des lames végétales, les frôlant sans jamais être écorché, son corps de céramique mimant une extase douloureuse. Ses mouvements racontaient une tragédie millénaire, un amour perdu entre une comète et l'océan, une agonie si belle que l'air autour de lui commença à s'épaissir, se chargeant d'un parfum d'ozone et de jasmin céleste. L'oxygène coulait à nouveau, généreux, sécrété par l'esthétique pure de son martyr feint.

« Vois-tu, » susurra-t-il tout en pivotant sur un pied d'ivoire, « mon cœur est un rouage froid. Je ne ressens rien. Mais mes gestes sont des offrandes de beauté. Les Juges ne se soucient pas de ton âme, ils ne veulent que le reflet de son éclat. Simule l'émotion, Elara. Forge tes larmes dans le métal. Sois un mensonge si parfait que l'univers lui-même sera obligé d'y croire. »

Il s'arrêta brusquement et la saisit par les poignets. Ses mains étaient froides comme des fonds marins. « À toi. Danse pour ta vie. Transforme ta terreur en une pluie d'étincelles. Si ton geste est vrai, tu mourras asphyxiée. S'il est divinement faux, tu respireras comme une reine. »

Elara ferma les yeux. Elle sentit l'étau du vide se refermer sur ses bronches. La panique était un loup aux dents de soufre qui lui dévorait les entrailles. Elle se souvint des ruines de sa vie passée, de la laideur des rues de plomb et des visages de cendre qu'elle avait fuis. Elle puisa dans cette douleur, mais au lieu de la laisser l'irriguer, elle la cristallisa. Elle l'utilisa comme un pigment pour peindre sa propre gestuelle.

Elle commença à bouger. Ses premiers pas furent hésitants, les fragments de miroir de sa cuirasse grinçant les uns contre les autres. Puis, elle se rappela la leçon : la feinte. Elle ne dansait pas sa peur, elle dansait l'idée de la peur. Elle projeta ses bras vers le ciel sombre comme si elle cherchait à cueillir des perles de néant. Elle se cambra, imitant la chute d'une étoile mourante, chaque muscle de son corps tendu vers une expression de désespoir sublime qu'elle n'éprouvait plus, car tout son être était concentré sur la précision de la ligne.

Le jardin réagit. Les fleurs de cristal mirent leurs chants de verre au diapason de ses mouvements. Une brume opaline commença à s'élever du sol de velours, s'engouffrant dans ses poumons. C'était un souffle sucré, une brise de sucre filé et d'encens qui lui rendait la force. Les Juges Invisibles, charmés par cette parodie de détresse, déversaient leur manne gazeuse sur la scène.

« Plus féroce ! » ordonna l'Automate, dont les articulations d'or brillaient d'une excitation mécanique. « Ne sois pas une victime, sois le couteau qui découpe le silence ! »

Elara accéléra. Elle devint un tourbillon de reflets argentés, une tempête de lumière captive. Elle n'était plus Elara, elle était une métaphore du vent. Elle bondit

par-dessus une rivière de mercure liquide, ses pieds effleurant la surface sans la briser, créant des ondes de saphir qui se propageaient jusqu'aux confins du pavillon. Elle sentait le froid de son propre cœur, cette citadelle de glace qu'elle érigeait pour se protéger de l'incendie de sa propre performance. Elle était l'architecte d'un mirage, la souveraine d'une agonie de porcelaine.

Soudain, le silence revint, plus dense, plus majestueux. Elara s'immobilisa dans une pose de nacre, une main tendue vers l'Automate, l'autre repliée contre son flanc, comme une aile brisée. Son armure de miroirs ne reflétait plus le désordre de ses émotions, mais la splendeur ordonnée du jardin. Elle inspira profondément. L'air était si riche, si pur, qu'il semblait couler dans ses veines comme de l'or liquide.

L'Automate s'inclina, ses craquelures dorées scintillant sous l'influence des nébuleuses. « Tu as appris la première leçon du mensonge sacré, Elara. Ton cœur est désormais une chambre froide, mais tes mains distribuent l'aurore. Les Juges sont repus pour l'instant. Mais souviens-toi : la moindre trace de sincérité alourdira tes membres comme du plomb, et le vide reviendra réclamer son dû. »

Il lui tendit alors une petite fiole d'un bleu abyssal, scellée par une larme de quartz. « Voici l'Essence de Murmure. Elle te permettra de te fondre dans les ombres de l'archipel lorsque la lumière deviendra trop tranchante. Car d'autres prétendants arrivent, et ils n'ont pas encore appris que pour survivre ici, il faut cesser d'être humain pour devenir un poème cruel. »

Elara prit le flacon. Elle ne remercia pas, car la gratitude était une émotion trop lourde, trop réelle. Elle se contenta de fixer l'Automate, dont le masque de porcelaine semblait refléter son propre visage, dépouillé de toute humanité, devenu un chef-d'œuvre de froideur étincelante. Elle se tourna vers l'horizon où les pics de cristal de la prochaine étape déchiraient le ciel d'indigo. Elle s'avança, légère, presque éthérée, laissant derrière elle le parfum d'une rose qui n'avait jamais existé, dans un monde où le seul oxygène disponible était celui que l'on volait à l'éternité par la force

de son propre éclat factice. Elle marchait désormais avec la précision d'un automate, le cœur bien à l'abri sous ses miroirs, prête à consumer l'univers pour un dernier souffle de lumière.

Chapitre 4

L'Ambroisie de Mercure

Le dôme de l'amphithéâtre de nacre s'ouvrait comme une corolle de lys inversée, buvant la lueur des lunes jumelles qui pleuraient des larmes de saphir sur l'assemblée des condamnés. Dans cette arène où le vide était le seul maître, le silence pesait plus lourd qu'une montagne de granit. Elara, drapée dans son armure de reflets brisés, sentait le givre de l'asphyxie ramper le long de ses alvéoles. L'air était devenu une denrée rare, une poussière d'étoile que les poumons s'arrachaient dans un rôle d'agonie. Les Éphémères, ombres parmi les ombres, s'agitaient avec la grâce désespérée de papillons dont on aurait épinglé les ailes au néant.

C'est alors que le centre de la piste s'irradia d'une lumière de mercure liquide. Il n'y eut aucune annonce, aucun pas pour troubler la poussière de diamant qui tapissait le sol. Célian apparut, non pas comme un homme, mais comme une déchirure dans le tissu de la réalité, une flaque de splendeur mouvante qui se redressait avec la fluidité d'une marée montante. Ses yeux, deux orbes de topaze changeante, balayèrent la foule avec une arrogance qui n'appartenait qu'aux astres. Il leva les bras, et ses doigts semblèrent broder des fils d'argent dans l'obscurité.

Lorsqu'il ouvrit la bouche, ce ne fut pas un cri qui s'en échappa, mais une mélodie de cristal, une architecture sonore si parfaite qu'elle semblait pétrifier le temps lui-même. Sa voix était un fleuve d'ambre et de soie, une onde qui se propageait en ondolements de lumière opaline. À mesure que les notes s'élevaient, s'enroulant comme des lianes de jasmin autour des colonnes de verre, le miracle se produisit : l'air commença à fleurir. Des bulles d'oxygène, irisées comme des perles de rosée matinale, jaillissaient de son sillage, saturant l'espace d'un parfum de sève ancienne et de neige fraîche.

Mais cette vie nouvelle était une trahison. Car l'Ambroisie de Mercure ne se partageait pas ; elle se dévorait.

Célian, par l'éclat de son chant, agissait comme un aimant céleste. L'oxygène qu'il créait, il le rappelait aussitôt à lui, créant un tourbillon d'asphyxie autour de ses rivaux. Les autres concurrents, hypnotisés par la beauté du monstre, s'effondraient les uns après les autres, les mains portées à leur gorge de porcelaine, les yeux révulsés vers les voûtes indigo. Ils mouraient de ravissement, étouffés par la perfection d'une note qu'ils ne pourraient jamais égaler. Le Prince de Mercure s'abreuvait de leur souffle, sa peau devenant de plus en plus lumineuse, de plus en plus irréelle, tandis que les corps au sol perdaient leur éclat pour devenir des coquilles de craie grise.

Elara sentit ses genoux fléchir. Le chant de Célian était une caresse de velours qui cachait une lame de rasoir. Il l'invitait à s'abandonner, à laisser son âme s'évaporer dans cette symphonie de nacre pour que lui, le prédateur de lumière, puisse s'en nourrir. La tentation était immense : cesser de lutter, se fondre dans ce brasier d'harmonie et mourir dans une extase de parfums perdus.

C'est alors qu'un éclat de son armure de miroirs lui entama la joue. La douleur fut une étincelle de réalité, froide et tranchante comme un éclat de banquise. Elara ne chercha pas à imiter la douceur liquide de Célian. Elle était la roche, elle était la ronce, elle était la glace qui refuse de fondre sous le soleil de midi. Elle se redressa, chaque mouvement de son corps produisant un crissement de verre brisé qui heurta la pureté du chant.

Elle commença à danser.

Sa chorégraphie n'avait rien de la souplesse de l'eau. C'était une danse de silex, une suite de saccades électriques, de brisures géométriques qui semblaient lacérer l'air ambiant. Elle utilisait ses miroirs pour capturer la lumière produite par Célian et la

renvoyer, déformée, vers les Juges Invisibles. Si lui était une mélodie de sphères, elle était le tonnerre qui déchire un ciel de printemps. Elle ne cherchait pas à plaire ; elle cherchait à mordre l'éternité.

Le duel esthétique s'installa, transformant l'arène en un champ de bataille de reflets et d'échos. D'un côté, la fluidité mercurielle de Célian, une vague de beauté absolue qui submergeait tout sur son passage ; de l'autre, la rudesse de nacre d'Elara, une résistance faite d'angles morts et de reflets cruels. Autour d'eux, l'air se raréfiait au point de devenir une lame de froid. Les poumons d'Elara brûlaient comme s'ils étaient remplis de braises, mais elle refusait de puiser dans l'oxygène que Célian distillait. Elle créait son propre souffle par la violence de ses gestes, par la ferveur de sa haine pour cette perfection factice.

Célian tourna la tête vers elle, son chant ne faiblissant pas, mais ses yeux de topaze se teintèrent d'un gris d'orage. Il vit cette silhouette de miroirs qui refusait de se dissoudre dans son sillage. Pour la première fois, une faille apparut dans sa superbe : une note, une seule, vibra d'une dissonance imperceptible, comme un cheveu sur un miroir parfait. Elara s'engouffra dans cette brèche. Elle bondit, ses membres dessinant des arcs de foudre blanche dans l'obscurité, et dans un fracas de verre pilé, elle vint se figer à quelques centimètres du visage du Prince.

Elle ne respirait plus. Elle était devenue une statue de givre, un monument à la survie. Les miroirs de son armure reflétèrent le visage de Célian, le multipliant à l'infini en une armée de monstres magnifiques et vides. Le chant se tut brusquement.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que la tempête. Les Sylphides, ces ombres diaphanes qui veillaient sur l'Archipel, laissèrent échapper un murmure de vent dans les feuilles d'argent. Elles n'avaient pas vu une telle démonstration depuis des éons. Elles ne savaient que choisir entre le nectar du Prince et la pierre précieuse de la Paria. L'air revint par bouffées saccadées, un mélange d'ozone et de sang, que les deux rivaux s'arrachèrent du regard.

Célian esquissa un sourire qui ressemblait à la cicatrice d'une étoile. Sa peau de mercure sembla se stabiliser, perdant de sa turbulence pour adopter une consistance de marbre poli. Il inclina la tête avec une élégance venimeuse, reconnaissant en Elara non pas une égale, mais un obstacle d'une beauté assez monstrueuse pour mériter son attention.

— Tu dances comme on brise un rêve, murmura-t-il, sa voix étant désormais un simple murmure de velours noir. Mais ici, petite étincelle, la rudesse finit toujours par s'effriter sous le poids de la splendeur.

Elara ne répondit pas. Ses poumons, enfin libérés du joug de la mélodie, buvaient l'air raréfié avec une avidité sauvage. Elle sentait le goût du métal sur sa langue, le goût de l'oxygène volé à la mort. Elle savait que ce n'était que le début d'une guerre de reflets. Autour d'eux, les corps des autres Éphémères jonchaient le sol comme des fleurs fanées avant d'avoir pu éclore, leur sacrifice ayant servi de combustible à cette joute d'éclat.

Elle se détourna du Prince, sentant son regard de mercure brûler entre ses omoplates. Elle s'avança vers la sortie de l'amphithéâtre, là où les pics de cristal attendaient, pointés vers un zénith sans espoir. Sa danse avait sauvé son souffle pour cette fois, mais elle savait que dans l'Archipel des Songes, la beauté était une arme à double tranchant, et qu'à force de briller pour survivre, elle risquait de ne devenir qu'un éclat de verre de plus dans le désert de nacre qui l'entourait. Elle marchait, les veines palpitantes d'une lumière électrique, laissant derrière elle le parfum de l'ambrosie et le cadavre des poèmes qui n'avaient pas su se faire cruels.

Chapitre 5

Tempête de Confettis

L'horizon se déchira comme une étoffe de soie trop ancienne, libérant un soupir d'outre-monde qui fit frissonner les pics de cristal. Dans l'Archipel des Songes, le ciel ne connaissait pas la grisaille des nuages ; il préférait se parer de teintes d'agonie et d'extase, un dégradé d'indigo électrique et de pourpre venimeux qui annonçait la colère des Juges Invisibles. Elara marchait sur le sable de nacre, chaque pas arrachant un tintement mélodieux aux dunes pétrifiées. Ses poumons, deux éponges de corail assoiffées, commençaient à se rétracter, signe que son capital d'air s'étiolait, s'évaporant dans l'éther comme une promesse non tenue.

Le silence qui précède le désastre s'installa, lourd et parfumé d'ozone et de tubéreuse. Puis, un premier flocon tomba. Ce n'était pas de la neige, mais un carré parfait de papier de lune, aux bords si affûtés qu'il semblait capable de trancher l'ombre d'un homme. Un deuxième suivit, d'un jaune de soufre, puis une cascade de carmin, de turquoise et d'opale. La tempête de confettis ne descendait pas du ciel ; elle jaillissait des failles de la réalité, un tourbillon chromatique qui transformait l'air en un hachoir de pierreries.

Tout autour d'elle, les Éphémères encore debout s'agitaient avec une grâce désespérée. Certains tentaient de charmer l'ouragan par des chants flûtés, leurs voix s'élevant comme des bulles de savon vers le zénith implacable. Mais la tempête était sourde aux mélodies douces. Un jeune homme aux yeux de topaze, à quelques toises d'Elara, commença une révérence, ses mains traçant des arabesques de paix dans l'air vicié. Un tourbillon de lames mauves l'enveloppa. En un instant, son corps ne fut plus qu'une constellation de plaies nettes, ses vêtements de soie mis en lambeaux, tandis que son souffle s'échappait de sa gorge dans un sifflement de flûte brisée. Les

Juges ne lui offrirent aucune bouffée de répit ; sa beauté était trop lisse, trop fragile, une porcelaine qui se brise sans éclat.

Elara sentit la première morsure sur sa joue. Un confetti d'émeraude venait de lui offrir une estafilade, et une perle de son sang argenté perla sur sa peau diaphane. La douleur fut une décharge électrique, un réveil brutal au milieu d'une léthargie de cristal. Elle comprit alors, dans le frémissement de ses nerfs, que l'esthétique de la joie était une monnaie dévaluée dans ce biome de nacre. Pour rassasier les entités qui observaient depuis les replis de l'éther, il fallait offrir quelque chose de plus dense, de plus sombre. Il fallait leur offrir la splendeur du martyr.

Elle ne chercha pas à fuir. Elle ne chercha pas à se protéger. Au contraire, elle ouvrit les bras, accueillant la rafale comme une amante perdue. Son armure de miroirs brisés commença à chanter, chaque éclat de verre captant les couleurs meurtrières du cyclone pour les renvoyer en faisceaux aveuglants vers le ciel. Elle entama sa danse, non pas une valse de salon, mais une transe convulsive, un dialogue entre la chair et le rasoir.

À chaque mouvement, les confettis la frappaient. Elle devint une cible vivante, un canevas de cicatrices lumineuses. Ses bras traçaient des arcs de cercle qui semblaient déchirer le vent, et chaque fois qu'une lame de papier entamait sa peau, elle exhalait un cri qui se transformait en une note pure, un cristal sonore qui vibrait dans la cage thoracique du monde. Elle ne dansait pas malgré la douleur ; elle dansait **par** la douleur, sculptant son agonie pour en faire un monument de lumière.

Soudain, l'air autour d'elle changea de consistance. Ce n'était plus cette atmosphère raréfiée qui brûle la gorge, mais une brise onctueuse, chargée du parfum des anciens jardins suspendus. À chaque nouvelle blessure, à chaque éclat de souffrance qu'elle transmutait en une posture royale, ses poumons se gonflaient d'un oxygène divin. Elle volait leur souffle aux dieux invisibles par la simple force de sa résilience esthétique.

Autour d'elle, le paysage n'était plus qu'un chaos de couleurs saturées. Les autres participants tombaient les uns après les autres, leurs corps s'accumulant comme des pétales fanés dans un lac de mercure. Ils mouraient d'avoir voulu rester beaux sans accepter d'être brisés. Elara, elle, était devenue une torche vivante. Son sang argenté se mélangeait aux confettis colorés, créant une traînée de comète derrière ses pas. Ses yeux, d'habitude si froids, brûlaient d'un éclat stellaire, reflétant l'incendie chromatique de la tempête.

Le cyclone redoubla de violence, les lames de papier tournoyant si vite qu'elles formèrent un dôme de verre liquide au-dessus de sa tête. Elara se jeta au cœur de la spirale. Elle sentit ses veines palpiter, saturées d'une énergie nouvelle. Elle n'était plus une paria, elle était l'épicentre d'un séisme de grâce féroce. Elle comprit que dans l'Archipel des Songes, la survie n'était pas une question de force, mais une question de contraste : plus l'ombre était profonde, plus la lumière pouvait y creuser son nid.

Le sol de nacre commença à boire le sang des tombés, se teintant d'une lueur rose de nouveau-né. Elara, au sommet de son art macabre, exécuta une ultime pirouette, son corps s'élevant légèrement au-dessus du sol, portée par le souffle même de la tempête. Les confettis semblèrent hésiter, flottant un instant autour d'elle comme des papillons en adoration devant une flamme trop vive, avant de se consumer en étincelles d'or pur.

Le calme revint avec une brutalité de couperet. Le cyclone s'effondra en un tapis de poussière de diamants, recouvrant les cadavres de ceux qui n'avaient pas su souffrir avec élégance. Elara retomba sur ses pieds, chancelante, son armure de miroirs désormais maculée et étoilée de mille impacts. Mais ses poumons étaient pleins. Elle respirait avec une aisance presque insultante, une force vitale qui faisait frémir l'air autour d'elle comme une aura de chaleur.

Elle baissa les yeux sur ses mains. Les coupures se refermaient déjà, laissant derrière elles des lignes d'argent qui brillaient d'un éclat doux sous le ciel redevenu mauve. Elle avait payé son air au prix fort, arrachant chaque inspiration aux griffes de l'asphyxie par la seule magie de sa douleur sublimée.

Au loin, les sommets de cristal scintillaient d'une lueur approbatrice, et elle sentit, pour la première fois, que les Juges Invisibles ne se contentaient plus de l'observer. Ils l'attendaient. Elle n'était plus une simple Éphémère destinée à s'éteindre au premier souffle ; elle était devenue une pièce maîtresse dans leur jeu de reflets, une créature de verre et de sang capable de transformer l'agonie en un lever de soleil.

Elle ramassa un unique confetti resté intact à ses pieds — un petit losange noir comme une larme d'onyx — et le laissa s'envoler d'un souffle léger. Elle savait désormais que le véritable éclat ne naissait pas de la lumière, mais de la manière dont on acceptait d'être brisé par elle. Elle reprit sa marche, seule survivante au milieu d'un jardin de statues de sel et de diamants, laissant derrière elle le parfum d'une victoire qui avait le goût du fer et de la nacre. Chaque pas vers l'horizon était désormais une promesse, un battement de cœur dicté par la cadence d'un monde qui ne demandait qu'à être ébloui pour ne pas vous dévorer.

Chapitre 6

L'Abyesse des Carillons Silencieux

Le ciel s'était renversé comme une coupe d'encre sur un tapis de soie sombre, et avec lui, la certitude du sol s'était évanouie. Elara sentit ses pieds quitter la nacre solide pour n'épouser que le vide, un vide tiède et vibrant, pareil à l'intérieur d'une gorge de géant. Ici, dans l'Abyesse des Carillons Silencieux, la pesanteur était une amoureuse infidèle : elle ne tirait plus les corps vers le bas, mais les aspirait vers les hauteurs insondables, là où les étoiles semblaient des grains de sel jetés sur un miroir noir. Elle flottait, ses cheveux blancs s'étirant comme des méduses électriques dans un océan d'éther, tandis que son armure de miroirs captait les éclats mourants d'un soleil déjà oublié.

À quelques brasses de là, Célian dérivait avec la nonchalance d'une goutte de mercure sur une plaque de verre. Son corps de métal liquide se distordait, épousant les courants invisibles de cet espace sans boussole. Il tendit une main vers elle, ses doigts s'allongeant comme des racines d'argent cherchant une terre promise. Elara saisit cette main froide, et l'impact de leur contact envoya une onde de choc chromatique à travers le néant. Ils n'étaient plus deux éphémères en sursis, mais un seul astre double cherchant son orbite.

Devant eux, suspendues par des fils de lumière si fins qu'ils semblaient tissés par des araignées stellaires, les Cloches Géantes trônaient. Elles étaient des montagnes de bronze vert-de-grisé, des dômes de métal ancien sculptés de runes qui pleuraient une sève d'or pur. Le silence ici n'était pas une absence de bruit, mais une présence physique, une étoffe de velours lourd qui pressait contre leurs tympanes, menaçant de broyer leurs pensées. Pour avancer, il fallait sauter d'un instrument muet à l'autre, car l'oxygène, cette denrée plus précieuse que les diamants de leurs rêves, ne stagnait que

dans l'ombre portée de ces monstres de métal.

— Respire l'écho, murmura Célian, sa voix résonnant directement dans la moelle des os d'Elara. Si nous ne créons pas de mouvement, les Juges boiront notre dernier souffle comme on siffle la lie d'un vin aigre.

D'une impulsion coordonnée, ils se projetèrent vers la première cloche. Le saut fut une agonie de grâce. Elara dut tordre son corps en une spirale serrée, ses miroirs brisés découpant l'obscurité en mille éclats de lune, tandis que Célian se faisait fronde, la propulsant d'un geste fluide avant de se rétracter vers elle comme un ressort de montre céleste. Ils atterrirent sur le flanc de bronze, leurs paumes glissant sur les gravures millénaires. Sous eux, le battant de la cloche, un rocher de cristal de roche gros comme un palais, demeurait immobile. Le silence était un défi.

Ils bondirent de nouveau. La gravité inversée tentait de les arracher à la paroi pour les précipiter vers le plafond de l'abysse, ce gouffre de clarté insoutenable qui dévorait tout ce qui tombait vers le haut. Chaque saut était une chorégraphie du désespoir. Elara utilisait les reflets de ses plaques pour aveugler les courants d'air contraires, créant des micro-climats de lumière où elle pouvait prendre appui. Célian, lui, se liquéfiait pour s'engouffrer dans les moindres anfractuosités du métal, servant d'ancre à sa compagne lorsque le vertige menaçait de les dissoudre.

Au centre de cet archipel de bronze, sur la cloche la plus vaste dont le sommet se perdait dans les nuages de poussière d'ambre, attendait l'Automate.

C'était une créature de rouille et de pierres précieuses, une sentinelle dont le visage n'était qu'un cadran d'horloge sans aiguilles. Ses membres étaient des assemblages de pistons en ivoire et de câbles en soie de feu. Il ne bougeait pas, mais le simple fait de sa présence faisait vibrer l'air d'une note grave, imperceptible à l'oreille mais dévastatrice pour le cœur.

Alors qu'ils se hissaient sur le rebord de cette ultime nef métallique, épuisés, leurs poumons brûlant d'un air qui se faisait rare comme une parole honnête, l'Automate inclina son visage de cuivre vers eux. Un cliquetis de rouages fatigués monta de sa poitrine, un son de perles broyées.

Il ne parla pas avec des mots, mais par des visions qui s'imprimèrent sur la rétine d'Elara comme des brûlures de givre. Elle vit le Dôme, cette frontière de nacre qui emprisonnait l'Archipel, n'être qu'une bulle de savon soufflée par un enfant géant et cruel. Elle vit que leur monde n'était pas un sanctuaire, mais une cage de résonance destinée à amplifier la mélodie de leur souffrance pour divertir des entités dont la forme dépassait la géométrie humaine.

Puis, l'Automate tendit un doigt de laiton vers le zénith inversé, là où la lumière était la plus cruelle. Le secret tomba dans l'esprit d'Elara comme une pierre au fond d'un puits de cristal.

— La liberté n'est pas une sortie, chuchota l'automate dans le langage des engrenages. C'est une extinction. Le Dôme ne se brisera que si la dernière étincelle de beauté s'éteint. Pour sortir, vous devez devenir l'ombre que vous fuyez. Le prix de l'air libre est le sacrifice de votre éclat.

Elara regarda Célian. Son visage de mercure reflétait une tristesse aussi vieille que le monde. Ils comprirent alors la cruauté de la survie : pour cesser d'être les jouets des Juges, ils devaient renoncer à ce qui les rendait magnifiques. Ils devaient embrasser la laideur, le terne, le silence définitif.

Autour d'eux, les cloches géantes commencèrent à osciller sans un bruit, comme des fleurs de métal balancées par une tempête invisible. Le vide les appelait, non plus comme une menace, mais comme une promesse de néant pur. Elara serra le poignet de Célian, sentant sous ses doigts la vibration d'un mécanisme qui refusait de s'arrêter. Elle savait désormais que le véritable combat ne faisait que commencer, car

dans un monde qui exigeait l'éclat pour respirer, choisir l'obscurité était l'acte de rébellion le plus lumineux qui soit.

Elle ferma les yeux, laissa sa respiration se caler sur le rythme de l'Automate, et pour la première fois, elle ne chercha pas à briller. Elle laissa ses miroirs se ternir, acceptant la poussière, acceptant l'oubli, tandis que sous ses pieds, la cloche géante frémissait d'un secret qu'aucun son ne pourrait jamais trahir.

Chapitre 7

La Fréquence du Vol

L'Automate n'était plus un simple agencement de rouages et de cuivre, mais un cœur battant de lumière fossile, une relique dont chaque tic-tac résonnait comme le pas pesant d'un dieu de métal dans une cathédrale de verre. Sous la voûte d'opale de l'Archipel, le silence qui avait suivi la rébellion d'Elara s'étira, fragile comme une bulle de savon sur le point de percer. Célian se tenait là, au centre de la plateforme de nacre, sa silhouette de mercure ondulant sous l'effet d'une tension invisible. Ses yeux n'étaient plus des orbes de chair, mais des puits d'argent liquide où se reflétait l'agonie des étoiles.

Il leva les mains, et le monde commença à vibrer. Ce n'était pas un son, mais une fréquence profonde, un bourdonnement qui s'insinuait dans la moelle des os, transformant le sang en poussière d'étoiles agaçante. Les derniers survivants, silhouettes éthérées et tremblantes, s'écroulèrent les uns après les autres. Leur éclat, cette précieuse luminescence qui leur permettait d'extraire l'oxygène de l'éther, s'échappait de leurs pores comme une fumée de saphir, aspirée par la mélodie meurtrière du Prince de Mercure.

Célian ne les regardait pas. Son attention était tout entière tournée vers l'Automate. La machine millénaire, gardienne des derniers souffles purs, commença à gémir. Des étincelles de topaze jaillirent de ses jointures de bronze, et son rythme souverain se brisa. Célian ne cherchait pas simplement à survivre ; il cherchait à dévorer la source même du prodige, à s'approprier la fréquence primordiale qui faisait battre le cœur de ce biome de cristal.

— Regarde-les, Elara, murmura Célian, sa voix portée par le vent comme un vol de

pétales empoisonnés. Ils se fanent car ils n'ont jamais été que des reflets. La beauté qu'ils arborent est un masque, mais la mienne est une tempête.

Près des pistons géants qui crachaient désormais une vapeur de perles noires, Malo, le mentor d'Elara, celui qui lui avait appris à lire le chant des forêts de verre, s'affaissa. Sa peau, d'ordinaire semblable à une écorce de bouleau argenté, se ternissait à une vitesse effrayante. Il était lié à l'Automate par des fils de soie spectrale, une symbiose ancienne qui faisait de lui le chef d'orchestre de ce poumon mécanique. En drainant l'énergie de la machine, Célian déchiquetait l'âme de Malo, l'effilochant comme une tapisserie oubliée dans un palais de courants d'air.

Elara sentit ses propres miroirs frémir. Son armure de verre brisé, témoin de ses douleurs passées, captait les fréquences de Célian et les renvoyait en éclats de lumière tranchante. Elle était à la lisière de deux abîmes. Si elle intervenait pour briser le lien entre Célian et l'Automate, elle pourrait peut-être sauver Malo, mais elle épuiserait sa propre essence, devenant une ombre vacillante dans cette arène de prédateurs. Si, au contraire, elle ouvrait les bras et laissait ses miroirs absorber l'excédent de puissance libéré par le viol de la machine, elle accumulerait un éclat si intense qu'elle deviendrait le soleil même de la finale, une entité si radieuse que les Juges Invisibles n'auraient d'autre choix que de la couronner.

L'air s'raréfiait. Chaque inspiration brûlait sa gorge comme si elle avalait des diamants pilés. Malo leva les yeux vers elle, un regard d'ambre délavé où ne subsistait que la sagesse des choses qui acceptent de mourir pour que le printemps revienne. Ses lèvres remuèrent, mais aucun son ne franchit la barrière de l'éther, seulement une bulle de lumière pâle qui éclata contre le sol de cristal.

Célian riait, un rire de cascade de cristal s'effondrant dans un gouffre. Il était magnifique, d'une beauté si cruelle qu'elle en devenait insoutenable. Son corps semblait se dissoudre dans l'air, chaque particule de sa peau devenant une note de musique, un accord parfait et létal. Il puisait dans l'Automate une symphonie de

destruction, et l'Archipel tout entier commençait à gémir sous le poids de cette harmonie dévoyée.

Elara fit un pas en avant. Ses pieds, nus sur la nacre, laissaient des empreintes de givre. Elle vit le cordon d'argent qui reliait le plexus de Célian aux engrenages centraux. C'était une veine de pur potentiel, une rivière de feu blanc qui transportait la vie de l'ancien monde vers le nouveau monde. Elle sentit la tentation de la gloire. Devenir le phare. Ne plus jamais avoir peur de l'asphyxie. Ne plus jamais mendier un souffle aux sylphides cruelles. Il lui suffisait de se placer dans le flux, de devenir le prisme qui diviserait cette énergie et la transformerait en une aura invincible.

Mais l'odeur du vieux métal et de la mousse de verre qui émanait de Malo l'assaillit. C'était l'odeur de la terre qu'elle n'avait jamais connue, celle des racines et de la permanence. Malo était le lien avec ce qui restait d'humain dans ce rêve de nacre.

Elle brandit ses lames de miroir. Elles ne reflétaient pas seulement la lumière, elles la piégeaient, elles la torturaient. Elle se jeta non pas vers Célian, mais vers le cœur de l'Automate, là où le mentor était en train de se consumer. Elle ne chercha pas à frapper le Prince de Mercure, car on ne frappe pas l'eau ; elle chercha à devenir l'impureté dans le cristal, le grain de sable qui ferait grincer la perfection du vol.

D'un geste fluide, une chorégraphie apprise dans les ombres de sa vie passée, elle plongea ses mains de verre dans la cascade de fréquences. La douleur fut une éclosion de fleurs de feu sous ses ongles. Elle ne chercha pas à absorber l'éclat, elle le dispersa. Elle devint un réflecteur chaotique, brisant la fréquence de Célian en mille harmoniques dissonantes.

Le Prince de Mercure poussa un cri qui fit vibrer les cloches géantes suspendues au-dessus du néant. La connexion fut rompue. L'énergie, au lieu de couler vers lui ou vers Elara, explosa en une pluie de confettis tranchants, des pétales de lumière qui lacéraient tout sur leur passage. Malo fut projeté en arrière, son corps de bois argenté

s'effondrant loin des rouages, tandis que l'Automate, libéré de son bourreau, hoqueta une dernière bouffée d'oxygène pur, un nuage de pollen doré qui enveloppa la plateforme.

Elara tomba à genoux. Ses miroirs étaient fêlés, ternis par l'effort de la dispersion. Elle n'avait pas accumulé d'éclat. Au contraire, elle était plus sombre qu'auparavant, une tache de charbon dans ce biome de nacre. Elle regarda ses mains : elles ne brillaient plus. Elle avait sauvé la source, elle avait sauvé le vieil homme, mais elle venait de signer son arrêt de mort pour la finale. Les Juges Invisibles détestaient le sacrifice ; ils ne se nourrissaient que de l'égoïsme radieux des vainqueurs.

Célian, dont la forme s'était stabilisée en une silhouette humaine d'une pâleur de craie, la regardait avec un mépris teinté de fascination. Il avait échoué à devenir le dieu de la machine, mais il restait le prédateur le plus lumineux de l'arène.

— Tu as choisi la poussière, Elara, siffla-t-il, alors que l'air redevenait une denrée rare, une brume de saphir s'échappant déjà vers les hauteurs inaccessibles.

Elle ne répondit pas. Elle rampa vers Malo. Le mentor respirait encore, mais son souffle était le murmure d'une feuille morte. Il posa une main tremblante sur l'armure brisée de la jeune femme. À son contact, une petite lueur, pas plus grosse qu'une luciole, s'alluma au creux d'un éclat de miroir sur la poitrine d'Elara. Ce n'était pas l'éclat aveuglant exigé par les Juges, mais une lumière ancienne, chaude, une lumière qui ne venait pas de l'extérieur.

Autour d'eux, les parois de verre de l'Archipel commencèrent à chanter une mélodie nouvelle, plus basse, plus terrestre. L'Automate reprenait sa course, mais son tic-tac était désormais un battement de cœur. Elara se releva, soutenant le corps fragile de Malo. Elle n'était peut-être plus la favorite du spectacle, mais elle était devenue la gardienne du silence. Et dans ce monde qui exigeait de scintiller pour ne pas mourir, elle s'appêtait à entrer dans la finale avec la force tranquille d'une éclipse.

Chapitre 8

Le Palais des Reflets Affamés

Les mâchoires du Palais des Reflets Affamés s'ouvrirent dans un long gémissement de banquise qui se brise, révélant un gosier de nacre et d'améthyste où le silence lui-même semblait avoir gelé. Elara franchit le seuil, ses pas ne produisant qu'un cliquetis d'ongles sur une harpe de cristal. Sur son dos, Malo n'était plus qu'une plume de givre, un souffle de coton dont la chaleur s'étiolait comme une braise sous une averse d'étoiles. L'air, ici, était d'une rareté cruelle, une essence de lavande et d'ozone si ténue qu'elle obligeait les poumons à se dilater comme des corolles de fleurs nocturnes cherchant une rosée invisible. Pour chaque inspiration, le palais exigeait un tribut de beauté, une offrande de lumière que la jeune femme puisait dans les tréfonds de sa moelle.

Le labyrinthe s'étirait devant elle, non pas fait de murs de pierre, mais de membranes de lumière solide, des voiles de verre liquide qui palpitaient au rythme d'un cœur d'obsidienne caché sous le sol. Les parois reflétaient l'éclat de son armure de miroirs brisés, multipliant sa silhouette à l'infini, jusqu'à ce qu'une armée d'Elara fantomatiques semble marcher à ses côtés, une procession de spectres d'argent guidée par la lueur vacillante sur sa poitrine. Mais à mesure qu'elle s'enfonçait dans les entrailles de cette chrysalide géante, les reflets commencèrent à se corrompre.

Le verre, autrefois pur comme une larme de comète, devint visqueux. Les images d'Elara qui dansaient sur les parois ne suivaient plus ses mouvements avec la fidélité de l'eau. Dans un miroir concave à sa gauche, une version d'elle-même s'arrêta brusquement alors qu'elle continuait de marcher. Ce double possédait des yeux de goudron et des mains qui, au lieu de soutenir Malo, lacéraient le vide. Dans un autre reflet, sa peau diaphane se craquelait, révélant une boue noire et épaisse, une laideur

ancestrale qui rampait sous ses pores comme des insectes de jais.

« Regarde-toi, petite voleuse d'éclat, » murmura une voix qui n'était pas une voix, mais le crissement de deux diamants l'un contre l'autre.

Les Juges Invisibles étaient là, tapis dans les replis de l'air, leurs présences semblables à des courants d'eau froide dans une mer chaude. Ils se délectaient du spectacle. L'oxygène se fit plus lourd, chargé d'un parfum de fleurs fanées et de métal rouillé. Elara sentit ses genoux fléchir. La laideur qu'elle avait fuie, ce sabotage de son âme qu'elle avait orchestré dans le monde de chair et de boue pour rejoindre l'Archipel, remontait maintenant à la surface, catalysée par la faim du palais.

Chaque miroir qu'elle croisait projetait une nouvelle infamie. Elle se vit en train de trahir, en train de haïr, en train de briser ce qui était beau simplement parce qu'elle ne s'en sentait pas digne. Ses reflets sortaient des murs, étirant des bras de mercure pour tenter de la saisir, de l'aspirer dans la surface plane afin de prendre sa place dans la réalité. Le labyrinthe se resserrait, les parois se rapprochaient comme les paupières d'un géant s'endormant sur sa proie.

— Ce n'est qu'une illusion de nacre, balbutia-t-elle, alors que son propre reflet lui crachait des paroles de fiel.

Mais la douleur, elle, était réelle. Elle était une morsure d'hiver dans ses côtes. Les reflets hurlaient sans bruit, montrant à Elara la vacuité de sa quête : une paria cherchant la pureté dans un abattoir de verre. Le poids de Malo devint insupportable, non pas parce qu'il pesait davantage, mais parce que ses doubles lui montraient qu'elle portait un cadavre, que sa lumière intérieure n'était qu'un dernier spasme de vanité avant le grand noir.

Soudain, une Elara surgit d'une colonne de cristal devant elle. Elle était magnifique et terrifiante, vêtue d'une robe de corail et de brume, ses yeux brillant d'une cruauté

solaire. Elle ne portait pas Malo. Elle marchait seule, piétinant des cœurs de verre sous ses talons d'agate.

— Brise l'armure, Elara, siffla la vision. Débarrasse-toi de ce fardeau de chair mourante. Scintille pour toi seule, et le palais t'offrira tout l'éther des cieux. Tu es faite d'ombre, pourquoi feindre la clarté ?

L'asphyxie devint totale. Ses poumons brûlaient comme s'ils étaient remplis de sable de diamant. Elle ne pouvait plus faire un pas. Les miroirs l'encerclaient, une cage de reflets affamés qui se nourrissaient de son doute, de sa honte, de cette vieille certitude d'être une tache sur la soie du monde. Elle regarda les éclats de miroirs fixés sur sa poitrine, ceux qui composaient sa cuirasse. Ils reflétaient tout : le palais, sa peur, et surtout, ces monstres de narcissisme qui lui ressemblaient tant.

Elle comprit alors que le labyrinthe ne se nourrissait pas de son passé, mais de l'image qu'elle acceptait de lui offrir. L'armure qu'elle portait, ce rempart de reflets, n'était pas une protection, mais une invitation à la dévoration. Elle n'était pas là pour briller plus fort que les autres, mais pour cesser d'être un miroir elle-même.

D'un geste brusque, mû par une force qui n'appartenait plus à la peur mais à une nécessité sauvage, Elara plongea ses doigts sous les plaques de sa cuirasse. Elle arracha le premier fragment de verre. La douleur fut une symphonie de foudres pourpres. Sous le miroir, sa peau ne saignait pas de rouge, mais exhalait une vapeur argentée, une essence pure de son être. Elle jeta le fragment au sol. Il s'évapora dans un cri de flûte.

Elle continua, arrachant un à un les éclats de son armure. À chaque miroir brisé, une version d'elle-même s'effondrait dans les parois. Le palais trembla sur ses fondations de songe. Les Juges Invisibles émirent un sifflement d'impatience, comme des serpents dont on trouble le festin. Elara se mettait à nu, dépouillant la guerrière de ses artifices de réflexion.

Lorsqu'elle arracha le dernier morceau, celui qui couvrait son cœur, une explosion de lumière mate, sourde, semblable à celle de la lune derrière un voile de nuages, envahit la galerie. Ce n'était pas l'éclat agressif et tranchant exigé par l'arène, mais une clarté douce, une lumière de lichen et de perle.

Sans ses miroirs, elle n'offrait plus aucune prise aux reflets affamés. Les parois du labyrinthe devinrent soudainement opaques, transformées en un velours de nuit apaisant. Les doubles maléfiques s'éteignirent comme des bougies dans un courant d'air. Le silence ne fut plus une menace, mais un berceau.

Elara inspira. L'air n'était plus un parfum sophistiqué, mais une brise simple, fraîche, portant l'odeur de la terre humide et de l'herbe après l'orage, des senteurs qu'elle n'avait jamais imaginé trouver dans cet archipel de minéraux. Sa poitrine se souleva sans effort. Elle regarda ses mains : elles étaient diaphanes, presque transparentes, mais dépourvues de cette ombre qu'elle craignait tant. Sa laideur n'était pas une vérité, c'était une peau qu'elle venait de muer.

Malo laissa échapper un soupir, un petit bruit de source retrouvée. La lumière ancienne qui s'était allumée en Elara s'étendit jusqu'à lui, l'enveloppant dans un cocon de soie pâle.

Le labyrinthe final n'était plus un dédale, mais une ligne droite vers le centre du monde. Elara reprit sa marche. Elle ne scintillait plus comme une gemme taillée pour l'œil d'un tyran ; elle rayonnait comme une étoile de mer dans les profondeurs, une lueur qui ne cherche pas à être vue, mais qui se contente d'exister pour ne pas oublier le chemin. Les parois de verre s'écartèrent humblement, devenant aussi souples que des pétales de lotus, lui ouvrant la voie vers l'ultime sanctuaire où l'attendaient les derniers souffles de l'Archipel. Elle avançait, dépouillée, souveraine de son propre néant, prête à offrir aux Juges non pas un spectacle, mais une vérité de cendre et d'aurore.

Chapitre 9

La Chorégraphie du Néant

Le sommet du Palais des Soupirs s'élançait vers la gorge du cosmos comme un index de nacre pointé vers un secret interdit. Ici, la pesanteur n'était qu'une suggestion mélancolique, un souvenir lointain qui permettait à peine aux pieds de frôler le sol de diamant poli. Elara franchit la dernière marche, ses poumons brûlant d'une soif d'azur que l'air raréfié de l'altitude ne parvenait plus à éteindre. Devant elle, l'horizon n'était qu'une plaie de velours indigo où flottaient les débris des îles inférieures, telles des pétales arrachés à une rose de cristal par le souffle d'un dieu colérique.

Célian l'attendait au centre de la plateforme circulaire, là où les courants d'éther se rejoignaient pour former un tourbillon de lumière opalescente. Il ne semblait pas fait de chair, mais de la substance même des miroirs : une silhouette de mercure liquide, fluide et insaisissable, dont chaque mouvement déplaçait des ondes de beauté si parfaites qu'elles en devenaient insoutenables. Autour de lui, l'air scintillait d'une pureté artificielle ; les Juges Invisibles, tapis dans les replis de l'ombre céleste, se repaissaient de son élégance souveraine, lui accordant chaque bouffée d'oxygène comme une offrande à sa propre splendeur.

« Tu viens pour le dernier souffle, Elara », murmura Célian, et sa voix était le cliquetis d'une pluie d'argent sur un lac de saphir. « Mais regarde-toi. Tu es brisée, tes bords sont tranchants, ton armure de miroirs n'est plus qu'un amas de cicatrices lumineuses. Il n'y a plus de place pour la laideur de la lutte dans ce sanctuaire. »

Elara ne répondit pas par des mots. Elle sentait le poids de ses éclats contre sa peau, chaque fragment de son armure étant le témoin d'une douleur transmutée en résilience. Elle fit un pas, et le son de son mouvement fut une dissonance superbe, un

craquement de banquise sous un soleil noir. Elle commença sa danse.

Ce n'était pas la grâce fluide que les Juges attendaient. Ce n'était pas l'ondulation prévisible des roseaux dans la brise. Elara se mouvait comme une foudre captive dans une cage de verre. Ses gestes étaient des ruptures, des angles morts, des saccades de lave froide. Elle projetait ses membres avec la violence d'une étoile qui s'effondre, et à chaque torsion de son corps, un morceau de son armure de miroir se détachait pour aller mordre le sol ou fendre l'air.

Célian s'élança pour la contrer, devenant une traînée de lumière liquide. Il tentait d'envelopper Elara dans une étreinte de perfection, de lisser ses arrêtes, de la noyer dans la symétrie de son propre reflet. Leurs corps s'entrechoquèrent dans un vacarme de harpes brisées. Pour chaque mouvement gracieux de Célian, Elara répondait par une vérité crue, un geste de destruction qui refusait de plaire. Elle ne cherchait plus à émerveiller les Juges ; elle cherchait à les terrifier par la pureté de son chaos.

Elle tourbillonna, une spirale de débris étincelants, et dans son sillage, l'architecture même du palais commença à frémir. Les colonnes de nacre se fissuraient sous l'onde de choc de sa danse erratique. Elle voyait dans les yeux de Célian, ces orbes changeants comme des marées de mercure, une lueur de panique. Il comprenait que la beauté qu'il servait était une prison, et qu'Elara était la clef qui allait en briser la serrure.

« Arrête ! » cria-t-il, alors que sa propre forme commençait à se déliter, incapable de maintenir sa cohérence face à une telle absence de rythme. « Tu vas tuer le songe ! Tu vas nous étouffer dans le vide ! »

Mais Elara respirait déjà un autre air, un air qui ne venait pas des Juges, mais de la profondeur de sa propre révolte. Elle atteignit le centre exact de la plateforme, là où battait le Cœur de Cristal de l'Archipel. C'était une gemme de la taille d'une comète, suspendue dans un entrelacs de racines de lumière, palpitant d'un éclat si blanc qu'il

en effaçait les ombres. C'était le poumon du monde, le filtre qui transformait la souffrance en spectacle et la vie en décor.

Elle ne le frappa pas avec une arme. Elle lui offrit sa dernière figure, une chorégraphie du néant où elle s'ouvrit totalement, abandonnant les derniers fragments de son armure, s'exposant dans la nudité de sa vérité de cendre et d'aurore. Elle se jeta contre la paroi translucide du Cœur, non pas comme une amante, mais comme un météore.

Le choc fut un silence absolu, une seconde d'éternité où le temps lui-même sembla se pétrifier. Puis, une fêlure apparut. Petite, presque timide, une ronce de vide courant sur la surface immaculée du cristal. Et soudain, le cri. Un hurlement de verre qui déchira le ciel, une onde de choc qui balaya les Juges Invisibles comme des fétus de paille dans un incendie de forêt.

Le Cœur éclata.

Ce ne fut pas une explosion de feu, mais une libération de vagues d'oxygène pur, si dense qu'il en était presque liquide. L'air, autrefois une récompense parcimonieuse, devint une tempête sauvage qui s'engouffra dans les poumons d'Elara et de Célian, un torrent de vie brute qui ne demandait plus aucune justification esthétique. C'était une ivresse d'éther, un vent qui sentait la mer ancienne et la terre promise.

Mais le prix du souffle était la fin du rêve.

Autour d'eux, le Palais des Soupirs commença à se désintégrer en une pluie de confettis tranchants. Les îles flottantes perdaient leur ancrage magique et s'enfonçaient lentement vers le néant, telles des méduses de lumière s'éteignant dans les abysses. Célian, dont la forme s'était brisée en mille gouttes de vif-argent, chercha la main d'Elara alors qu'ils commençaient leur chute.

Ils ne tombaient pas vers la mort, mais vers la réalité.

L'Archipel se transformait en un tourbillon de poussière d'étoiles, une nuée de papillons de verre qui s'éparpillait dans l'immensité. Elara sentait la froideur du vide se réchauffer au contact de cet oxygène nouveau, une atmosphère naissante qui enveloppait les débris du monde onirique. Sa peau ne scintillait plus ; elle redevenait humaine, vulnérable, battue par un vent qui ne lui demandait plus de danser, mais simplement d'exister.

Le ciel indigo vira au gris perle, puis à un bleu de genêt, tandis que les dernières structures de nacre s'évaporaient comme une brume matinale sous un soleil de vérité. Elara ferma les yeux, emplissant sa poitrine de cette liberté nouvelle, une respiration qui ne devait rien à la beauté et tout à la destruction du temple. Dans le fracas des mondes qui s'écroulent, elle entendit pour la première fois le battement de son propre cœur, un tambour sourd et puissant, bien plus beau que toutes les mélodies de l'Archipel des Songes. Elle était une ombre enfin libre dans un univers qui s'éveillait.

Chapitre 10

L'Éclat Final

La voûte d'opale, ce ciel de nacre qui avait si longtemps dicté le rythme des poumons et des peurs, commença à se fissurer avec le gémissement d'un glacier qui renonce à l'hiver. Des veines d'un noir absolu, semblables à des racines d'obsidienne, rampaient désormais sur le dôme de l'Archipel, dévorant les constellations artificielles et les lueurs boréales qui servaient de fanal aux égarés. Elara, debout au centre du biome de verre, sentait la morsure de l'air se transformer : la substance sucrée et électrisante qu'elle avait inhalée pour survivre s'étiolait, laissant place à une neutralité dont elle avait oublié le goût. Ses mains, autrefois parées d'une lueur d'argent liquide, tremblaient sous le poids d'une décision qui n'avait plus rien d'onirique. Autour d'elle, la forêt de cristal chantant s'effondrait dans un fracas de carillons brisés, chaque arbre de saphir se muant en une pluie de larmes solides qui s'enfonçaient dans le sol de poussière d'étoiles.

Elle leva les yeux vers les Juges Invisibles, ces silhouettes de brume et d'éclat qui observaient depuis les hauteurs, et elle vit pour la première fois leur effroi. Ils n'étaient plus les maîtres d'une arène, mais des spectres affamés devant un festin qui s'évaporait. Elara ne dansait plus pour eux. Elle ne cherchait plus à séduire le vide ou à mériter une bouffée d'oxygène par l'élégance d'une agonie. Elle plongea ses doigts dans le cœur de l'Archipel, une sphère de lumière pulsante qui battait comme un oiseau pris au piège sous la surface du monde. C'était la source de toute la beauté cruelle de ce lieu, le réservoir des âmes moissonnées pour nourrir l'éternité de ce biome de nacre. Elle sentit la puissance de l'artefact remonter le long de ses bras, une brûlure de glace et d'or qui menaçait de la réduire en cendres de miroir.

Dans un cri qui n'était plus une mélodie mais un déchirement, elle referma ses poings

sur le noyau. Le choc envoya une onde de choc chromatique à travers tout l'archipel, une déferlante de couleurs impossibles qui balaya les rivières de diamants et les montagnes de mercure. Le dôme éclata enfin, non pas en morceaux de verre, mais en une nuée de papillons d'améthyste qui montèrent vers le néant pour le combler de souvenirs. Elara vit les âmes emprisonnées s'échapper de la sphère brisée : elles ressemblaient à des filaments de soie incandescente, des milliers de trajectoires de comètes retrouvant le chemin de l'infini. Chaque âme qui passait près d'elle lui laissait un baiser de givre, un remerciement muet avant de se fondre dans la grande obscurité réparatrice.

L'Archipel agonisait magnifiquement. Les prédateurs aux ailes de vitrail se changeaient en poussière de lune, et les palais de corail blanc se dissolvaient comme du sucre sous une averse invisible. Elara sentait la magie se retirer de ses propres veines, ce courant électrique qui l'avait rendue divine et monstrueuse à la fois. Sa peau diaphane perdait sa transparence de perle pour retrouver l'opacité de la chair, la lourdeur bénie de l'humanité. Le vertige la saisit alors que le sol sous ses pieds, cette terre de nacre qui ne l'avait jamais portée qu'à la condition de son éclat, se dérobaient totalement. Elle tombait, non pas vers une mort certaine, mais à travers les strates de l'irréel, franchissant les membranes de soie qui séparent le rêve du réveil.

L'obscurité qui l'enveloppa n'était pas celle du néant de l'arène, mais une pénombre nourricière, une ombre qui ne réclamait aucune performance. Elle sentit le poids de ses propres membres, une gravité oubliée qui la tirait vers le bas, loin des cimes de cristal. Ses poumons, habitués à l'air précieux de l'Archipel, se contractèrent violemment, cherchant une substance plus épaisse, plus vraie. Elle ferma les yeux sur les derniers éclats de l'Archipel, ces feux d'artifice de nacre qui s'éteignaient derrière ses paupières comme les braises d'un brasier mythique.

Le choc de l'atterrissage fut sourd, mouillé, organique. Elara ouvrit les yeux et ne vit plus de rivières de diamants, mais une terre brune et grasse, abreuvée par une pluie fine et persistante. L'air sentait l'humus, l'eau croupie et le vent froid — une odeur de

réalité, âpre et magnifique. Elle était étendue sur un tapis de feuilles mortes, loin des reflets de mercure et des pièges de verre. Le silence qui l'entourait n'était pas celui d'une attente spectrale, mais le calme d'un monde qui n'a rien à prouver, le repos des arbres de bois et des pierres de granit. Elle passa une main sur son visage et sentit, sous ses doigts, des reliefs nouveaux.

Le long de ses bras, sur ses poignets et jusqu'à la base de son cou, la magie de l'Archipel avait laissé des traces indélébiles. Ce n'étaient plus des veines d'argent pulsantes, mais des cicatrices de nacre, des sutures de lumière figée qui brillaient d'un éclat discret sous la grisaille du ciel. Ces marques étaient les racines de son sacrifice, le souvenir physique de la beauté qu'elle avait dû détruire pour sauver ce qui restait d'essentiel. Elles ne lui demandaient plus de danser ; elles attestaient simplement de son passage dans le feu du rêve.

Elle se redressa avec une lenteur de vieille femme, redécouvrant la mécanique de ses articulations sans le secours des enchantements. Chaque mouvement était une victoire, une conquête sur la fragilité. Elle ne portait plus d'armure de miroirs brisés ; ses vêtements n'étaient que des lambeaux de tissu sombre, trempés par la pluie du monde réel. Pourtant, en regardant ses mains marquées d'argent, elle ressentit une plénitude qu'aucune victoire dans l'Archipel n'avait pu lui offrir. Elle n'était plus une paria cherchant à se purifier par l'éclat ; elle était une survivante qui avait trouvé sa propre lumière dans la destruction de l'illusion.

Au loin, le ciel commençait à s'éclaircir, d'un gris de genêt, d'un bleu d'orage qui s'éloigne. Il n'y avait pas de Juges Invisibles pour évaluer la grâce de son lever, pas de récompense d'oxygène pour la noblesse de son port de tête. Elle respira, simplement, profondément, et l'air entra dans sa poitrine sans résistance, un don gratuit de l'univers. Elle n'était plus l'Éphémère, la proie des sylphides ou la captive d'un dôme de cristal. Elle était Elara, un être de chair et de cicatrices, marchant sur une terre qui ne demandait pas d'émerveillement pour lui permettre d'exister.

Elle fit un pas, puis un autre, sentant la boue s'immiscer entre ses orteils, une sensation si crue qu'elle lui arracha un sourire. Les marques d'argent sur sa peau scintillèrent une dernière fois avec une douceur d'étoile mourante, avant de se stabiliser en un éclat mat, une sagesse inscrite dans la peau. Elle s'enfonça dans la forêt réelle, là où les arbres ne chantent pas mais bruissent sous le vent, là où la beauté n'est pas une sentence de mort mais une présence discrète et sauvage. Elle ne cherchait plus à briller pour les autres, car elle portait en elle la paix des mondes effondrés et la force tranquille des ombres libérées. Le battement de son cœur, ce tambour sourd qu'elle avait entendu au milieu du désastre, était désormais la seule chorégraphie qu'elle acceptait de suivre. Dans le lointain, le dernier écho du dôme qui se brise se perdit dans le murmure d'une source d'eau claire, et Elara continua sa route, humaine parmi les humains, parée de ses blessures de lumière comme autant de trophées d'une guerre invisible enfin achevée.

FIN

Merci d'avoir lu "N'oubliez pas de Scintiller"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)